
**ASSOCIATION QUARTIER CHARLET**

54, rue Charlet  
18000 Bourges  
☎ : 02 48 65 70 20

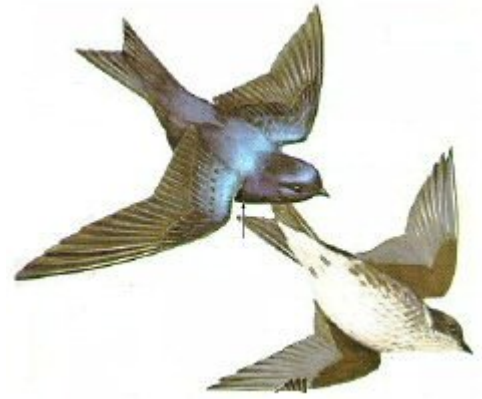
<http://aqc-asso.com>


*Éditorial*

Et voilà, une année chasse l'autre. Le temps qui passe nous rend plus sages, paraît-il. L'expérience, les rencontres, les joies partagées suffisent à nourrir ces instants fugitifs que nous tentons, à tort ou à raison parfois, de garder le plus longtemps possible au creux de nos mémoires. Il en est d'agréables, il en est de moins doux. Et ces fragments de jours écoulés,

ces fractions d'heures perdues, ces minutes envolées sont autant d'éléments d'une histoire commune, à laquelle chacun d'entre nous participe, à sa manière. Cela fait-il de nous des êtres plus sensés, plus raisonnables, plus "éclairés" ? Je vous laisse le loisir de répondre, sachant que la vérité n'est certainement pas si simple.

Mais nul ne peut en ignorer



## L'HIRONDELLE DU QUARTIER CHARLET

le cours. Les traces du temps qui passe sont innombrables : banales comme les restes d'une crue de l'Yèvre, ou l'usure d'un mur au coin de la rue. Plus poétique, tel le rire d'un enfant qui se fait plus grave avec l'âge ou les rides séduisantes au coin des yeux de celle qu'on aime. Ou bien pratique comme le calendrier des Postes et ses chatons lovés dans une corbeille d'osier !...

Il en va de même pour cette Hirondelle. Dernier témoignage écrit de l'Association du Quartier Charlet pour cette année, elle est aussi la promesse d'un avenir tout proche qui verra 2009 fêter les 20 ans de notre (pardon, "votre") association.

Après les festivités de fin d'année, nous nous lancerons donc dans la préparation de cet anniversaire, autre manière de célébrer avec joie le temps qui passe.

Et comme le veut la tradition, Bonne Année à tous !



La roue tourne et nous emporte de 2008 à 2009

Philippe Creugny  
Président

----- ✂ -----  
**ADHÉSION A L'ASSOCIATION DU QUARTIER CHARLET POUR L'ANNÉE CIVILE 2009**

A renvoyer au siège de l'association : 54, Rue Charlet ~ 18000 BOURGES

Mme Mlle M. : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

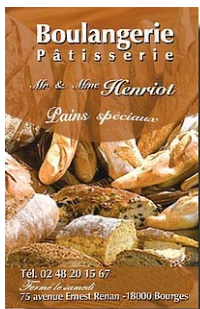
☎ : \_\_\_\_\_

désire adhérer pour l'année 2009 (10 € par famille - chèque à l'ordre de l'Association du quartier Charlet)

## "VIDE-GRENIER"



Le dimanche 5 octobre dernier, malgré un froid relatif le matin et un temps incertain l'après-midi, la foule s'est pressée nombreuse sur le boulevard Lahitolle pour notre rendez-vous annuel "vide chambre, vide grenier".



Il faut dire que la partie "restauration" avait de quoi attirer le chaland. Hormis les traditionnels breuvages froids ou chauds ainsi que les gâteaux et hot dog, nous avons cette année fait dans l'original en proposant à nos visiteurs des tartines de terrine de lapin. Un succès inestimé puisque tout est parti en un temps record... une idée à renouveler.

Merci à la boulangerie Henriot pour son aide ayant entre autres pris la forme de brioches toutes plus appétissantes les unes que les autres.

## "SOIRÉE CHÂTAIGNES"



Cette année, pour notre soirée "châtaignes" qui a eu lieu le 18 octobre dernier, nous avons innové et invité un groupe de musiciens "Les Zéggaré", histoire de partager la participation entre ceux qui "font le spectacle" et ceux "qui regardent". Tout le monde était invité à se présenter sur la "piste de danse" pour s'essayer à des valse, mazurkas, polkas, bourrées, scottish et autres cercles circassiens.

Le but du jeu étant de passer une bonne soirée, il n'y eut pas de concours du meilleur danseur, ni de meilleur mangeur de châtaignes... seule la bonne humeur était de mise.

Merci aux Zéggaré qui ont su fédérer un groupe incertain, ont incité à danser les plus jeunes comme les moins jeunes, les danseurs débutants comme les plus expérimentés, en un mot bravo pour la bonne marche de cette soirée.

**Lundi 19 janvier 2009 à 18 h 30**

Assemblée Générale à la salle polyvalente de l'école de Pignoux

#### **ORDRE DU JOUR**

- Rapport d'activité
- Rapport financier
- Programme pour 2009
- Proposition de nouveau tarif pour l'adhésion
- Élection du conseil d'administration
- Questions diverses

A l'issue de cette réunion, nous partagerons la galette des rois.

Toute l'équipe du bureau en profite pour vous souhaiter une bonne année, et vous attend nombreux à cette assemblée générale, pour renforcer notre association.

---

**Samedi 14 mars 2009** : Représentation théâtrale

## **Les pas perdus**

**L'auteur** : Denise Bonal

Née en Algérie, en 1921, Denise BONAL est très vite attirée par le théâtre. Comédienne, elle est engagée par le Centre Dramatique de Rennes en 1951, puis elle travaille au Théâtre National de Strasbourg et devient professeur au Conservatoire de Roubaix. Elle fait ainsi l'expérience de la décentralisation de la culture avant de devenir professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris et au Cours Florent. Parallèlement au travail de comédienne et de professeur, Denise BONAL s'engage dans l'écriture et devient dramaturge en 1971.

Ses pièces sont le plus souvent situées dans un cadre réaliste, traitant de faits divers et particulièrement des conflits familiaux. Denise BONAL y apporte un soutien sans faille aux "faibles" et aux "sincères"... au détriment des puissants et des hypocrites.

Denise BONAL a reçu le Grand Prix d'Enghien ("Les moutons de la nuit"), le Grand Prix de la Radio de la SACD, le Prix du Théâtre de la SACD, le Prix Arletty et le Prix European Drama ("Féroce comme le cœur").

**La pièce** :

Lieu des au revoir et des adieux, lieu aux histoires meurtries, aux décisions décousues, aux envols vainqueurs, lieu de toutes les souffrances, de toutes les interrogations et de tous les espoirs, lieu des larmes chaudes et des serments hâtifs, lieu des derniers sourires, des paroles qu'on oubliera jamais et des baisers donnés pour la vie, voici la gare.

C'est elle le personnage principal, elle le sait et le fait savoir...

La gare déclinée sous toutes ses formes, de la plus banale à la plus inattendue, grouillante d'humanité. Une multitude de trajectoires individuelles juxtaposées par la magie du théâtre.

Le cœur fiévreux, le sac à l'épaule, le regard figé sur ce tableau des horaires où le cliquetis argenté dévoile peu à peu la marche à suivre, on attend.

Passent et repassent les hommes pressés, les femmes avec leurs enfants, leurs magazines, leurs valises à roulettes, les bandes braillardes, les errants, les familles électriques, les fantômes du monde entier, les anonymes couleurs de fumée, les fous qui parlent seuls.

Textes "empruntés" sur le site : <http://chronic.theatre.free.fr/index.htm>



**Réservations, horaires et tarifs dans notre prochain numéro !**

## Un p'tit coin d'histoire

Résumé historique sur l'entreprise de blanchisserie et de nettoyage à sec – Ets Jacob Implantée de 1907 à 1995 à BOURGES 7, rue Charlet.

Texte écrit par Paul Jacob

La chaudière à vapeur fonctionnait au charbon et pendant un demi-siècle les voisins pouvaient contempler les panaches de fumée qui sortaient abondamment d'une cheminée qui avait plus de 15 mètres de hauteur. Il nous fallait un wagon de charbon par mois que nous livrait l'entreprise Charmillon avec ses tombeaux tirés par des chevaux qui faisaient la navette entre la gare et l'usine. La chaudière au charbon fut remplacée en 1958 par une chaudière au fuel ce qui supprima les fumées apparentes.

Pour le matériel de blanchisserie proprement dit il s'était créé en France des fabricants très inventifs. L'équipement de l'usine comportait 3 machines à laver "des barbottes" pouvant traiter chacune 50 kg de linge à la fois et leur système de déchargement par basculement permettait de les vider en 20 secondes seulement. Ensuite, y avait 3 essoreuses et une machine à repasser le linge plat (draps, nappes, serviettes...) cette « calandre » était équipée d'un cylindre creux en fonte de 1,60 m de diamètre et de 2,60 m de longueur, chauffée à 140° centigrades par la vapeur à 4 bars de pression de la chaudière. Pour l'amidonage des faux-cols de chemise, il y avait 5 ou 6 petites machines pour les glacer, les galber, plier les coins... ces machines n'étaient pas d'un emploi très courant ; elles avaient dû demander beaucoup de savoir-faire aux fabricants, pour un débouché très limité. C'était l'œuvre des petites entreprises qui travaillaient d'après la connaissance des besoins et dont quelques-unes seulement allaient pouvoir se développer et essayer de survivre.

L'usine étant construite il fallait des bureaux et chose assez curieuse, ils furent installés sur la petite parcelle de terrain qui donnait sur la rue Chalet. On construisit un joli petit pavillon qui subsiste encore aujourd'hui. Pour faire la liaison avec l'usine, un pont fut édifié sur l'Yèvrette et pour rendre l'ensemble plus avenant on planta une allée de tilleuls, un pin parasol. on imagina même sur un gazon un parterre de fleurs .

L'entreprise s'appela « Blanchisserie Moderne du Centre » et pour situer son ancienneté il suffit de consulter le registre du commerce de Bourges et du Cher où elle était inscrite sous le numéro 3. Le numéro de téléphone était le 238. Jusqu'en 1935, le téléphone n'était pas très répandu, et par exemple, il nous arrivait d'avoir des gens qui nous appelaient pour nous demander de leur rendre service en allant chercher soi-disant un voisin qui habitait au 11 ou 13 de la rue Charlet et qui en réalité se trouvait à 500 ou 700 mètres de distance !

Monsieur Mignon qui avait créé l'entreprise en 1907 décéda en 1921. Il n'avait pas fait la fortune attendue mais avait tout juste eu le temps de rembourser les crédits qu'il avait pris au départ. Sa veuve donna pendant trois ou quatre ans la gestion de l'entreprise à un cadre avant de céder le fonds de commerce à Monsieur Courteaud qui le revendit à mon père René Jacob en 1927.

Mon père était un ingénieur électricien diplômé de l'école Bréguet et qui en sortant de l'école en 1911 avait travaillé dans la région parisienne chez Rateau le grand fabricant de turbines. Après son service militaire il fit toute la guerre 14-18 ce qui lui fit passer 7 ans sous les drapeaux, quand il fut démobilisé il rentra à l'usine de Rosières. En visitant la blanchisserie il avait été bien impressionné par l'importance du matériel.

Il lui a fallu s'adapter à ce nouveau métier, réorganiser le travail, racheter les murs et très vite la guerre arriva avec ses multiples problèmes. A la débâcle de 1940, il craignit que le carrefour de la place Philippe Devoucoux ne soit un point stratégique et devienne l'objet de bombardements. On quitta Bourges pour se réfugier dans le Limousin. Etant séparé ensuite par la ligne de démarcation le retour n'a pu se faire que 3 mois plus tard, le temps d'avoir les laissez-passer.

Quelques jours après notre retour mon père reçut la visite de deux allemands qui lui demandèrent d'assurer le service de blanchissage des troupes d'occupation. Mon père refusa puisque nous ne faisons pas de travail de gros ni pour les civils ni pour les militaires mais seulement du travail de détail pour les petits clients. Il leur répondit correctement en allemand puisqu'il connaissait leur langue. Mais le lendemain les deux militaires revinrent avec un ordre de réquisition. Evidemment les années de guerre furent difficiles à tout point de vue. Les matières premières manquaient très souvent, le matériel n'était pas renouvelé et dès septembre 1940 la camionnette a du être remplacée pendant quatre ans par une voiture à bras... En octobre 1942 mon père fut arrêté par les Allemands et condamné à deux mois de prison pour tentative de démoralisation de leur armée. Lui qui avait vécu les situations les plus diverses se permettait parfois de faire quelques petites allusions aux événements du moment, ou même d'évoquer ce qui pourrait bien arriver. Notre avocat nous suggéra de verser une caution, ce qui heureusement permit de le faire sortir du Bordiot quinze jours plus tard.

à suivre...